

Les crédits

M. Lyle Dean MacWilliam (Okanagan—Shuswap): Monsieur le Président, au nom des électeurs de la circonscription d'Okanagan—Shuswap, je suis heureux de pouvoir répondre à la motion proposée à la Chambre.

La nouvelle circonscription d'Okanagan—Shuswap est située au nord de la vallée d'Okanagan, dans le centre-sud de la Colombie-Britannique. La circonscription comprend les bassins des lacs Shuswap et Okanagan. Elle s'enorgueillit d'une industrie touristique prospère qui complète les industries forestière et agricole.

C'est sans nul doute l'un des sites les plus magnifiques au monde. La qualité de vie y est quasiment insurpassable. Les habitants de la circonscription d'Okanagan—Shuswap sont très fiers de ce patrimoine. Toutefois, ils s'inquiètent de plus en plus de la menace qui plane sur leur qualité de vie et sur celle de tous les Canadiens, que ce soit au niveau local, provincial, national ou mondial: il s'agit de la perte grandissante de nos forêts, de l'étranglement de notre industrie agricole, et des menaces qui pèsent sur notre approvisionnement limité en eau potable.

Bien que les électeurs de ma circonscription félicitent en général le gouvernement pour son nouvel engagement envers les questions environnementales, ils craignent, tout comme moi, que les promesses faites dans ce domaine ne s'envolent en fumée aussi rapidement que des centaines d'autres promesses déjà brisées.

Il est vrai que le gouvernement se prépare à consacrer plus de fonds au ministère de l'Environnement. Le gouvernement consacre également des centaines de millions de dollars supplémentaires à des mégaprojets énergétiques qui nuiront à notre environnement. Bien qu'il ait accru les dépenses au ministère, il a annulé des projets écologiques d'une valeur d'environ 1,6 milliard qu'il avait promis durant la campagne électorale. Je voudrais en énumérer quelques-uns: conservation de l'énergie, recherche et développement, 600 millions; mesures contre les pluies acides, 300 millions; nettoyage du port de Halifax et des Grands Lacs, etc.

Même si le ministère dépense davantage, un article récemment publié dans un des journaux locaux indique que le ministre de l'Environnement (M. Bouchard) a affecté plus de 40 000 \$ à l'amélioration de ses locaux, alors que le gouvernement recule devant les engagements environnementaux évalués à des milliards de dollars qu'il avait pris durant la campagne électorale.

Une question qui m'a beaucoup préoccupé durant mon enfance, c'était de savoir d'où venaient l'acier, le caoutchouc et les autres matières dont nous avons besoin pour bâtir notre pays et améliorer notre train de vie. Et d'où venaient l'énergie nécessaire pour équiper et chauffer nos maisons ainsi que l'essence pour faire fonctionner nos automobiles? Je me demandais toujours d'où venaient toutes ces ressources et ce qui se passerait lorsqu'elles seraient épuisées. Maintenant, je me pose simplement la question suivante: quelles sont les limites de notre croissance?

Au début des années cinquante, le terme «pollution» n'était ni très connu ni très bien compris. On n'avait pratiquement jamais entendu parler de l'épuisement des ressources. Notre attitude envers la nature était de la soumettre par la force. Dame nature devait être conquise par la supériorité technique de l'homme.

Les pays industrialisés dont l'économie d'après-guerre connaissait une vague de prospérité furent saisis d'une frénésie et s'occupèrent à bâtir une vie meilleure pour leurs citoyens et à consommer toujours davantage de nos ressources non renouvelables.

Les années 50 furent les années d'or du monde industrialisé. On avait atteint un niveau de vie sans précédent dans toute l'histoire de l'humanité. La «belle vie» était enfin à notre portée. Au volant de grosses voitures, on se sentait gonflé à bloc et on se grisait de vitesse. La réussite, c'était d'avoir une Chevrolet 57 au réservoir qui ne désemplassait pas.

Puis les choses se mirent à changer. Nous commençons maintenant à nous heurter à certaines réalités très pénibles. C'est pendant les années 60 que se firent entendre les premiers faibles avertissements au sujet des problèmes écologiques. Dans son ouvrage intitulé *Silent Spring*, Rachel Carson décrivait les conséquences de notre négligence de l'environnement. Elle fournissait le point de ralliement nécessaire pour le mouvement écologiste. À l'époque, ce mouvement passait pour un rassemblement d'universitaires excentriques et de fanatiques du retour à la nature auxquels personne n'accordait trop d'attention. Nous commençons maintenant à les prendre très au sérieux.

Des ouvrages subséquents comme *Limits to Growth*, publié par le Club de Rome au début des années 70, nous ont amenés à nous demander à bon droit si le monde dans lequel nous vivons ne courrait pas tout droit vers un effondrement catastrophique sur les plans tant économique qu'environnemental, et leurs auteurs estimaient à l'époque qu'il était peut-être déjà trop tard pour l'éviter. Aujourd'hui, près d'un quart de siècle après ces premiers